


6400

15 RUE DE JUSSIEU. V^e

Paris, ce 11 nov. 1914.

Chère amie,



Que voulez-vous, il faut se
cirer. La guerre durera au
bas mot dix-huit mois ou deux
ans, à moins de circonstances excep-
tionnelles sur lesquelles on ne peut pas
faire fond. Deux millions des
meilleurs Français y resteront.
Notre pays ne sera plus qu'une loge
pour les politiciens, qui en ce moment se
tiennent au chaud et qui font la
fête à Bordeaux, trouvent en core

13 RUE DE LUSSEMBOURG

moyen d'exploiter. Il n'y aura
ni épuration ni rien de semblable
et le bistrot restera roi. Mais la
France, la vraie, celle des soldats,
aura été vengée et disparaîtra avec
honneur. Le reste ne m'intéresse
pas. La femme même mon cœur
à la pitié, quand j'entends les plain-
tes et les souffrances de ceux qui
perdent les leurs et qui ont d'eux-mêmes
fait tout ce qu'il fallait pour elle
en fermant les yeux devant toutes
les infamies qui nous ont valu
l'état d'infériorité militaire où nous
étions au début de la guerre.

Quand je me sens trop ému,
je vais passer leur jours à Fontaine

bleau, visiter les blessés du château.
 Voilà à peu près ce qui est important. C'est une
 distraction que vous devriez vous offrir
 souvent à Angers ou aux environs. Je
 serais toujours de ces visites et émerveillé
 de la force d'âme de ces hommes et
 je les envie. J'ai vu la dernière fois
 un soldat des environs de Compiègne, de
 35 ans, dont la maison est détruite, qui
 ne sait rien de sa femme et de ses enfants,
 qui a été blessé deux fois et qui se
 demande si il retournera au feu une
 troisième fois. Non, il ne faut pas se
 fretter d'avoir un ga : c'est un
 magnifique spectacle pour une fois de
 vie et qui vous console des ignominies
 de la période 1870-1914.
 J'ai un de France; malgré les imperfections

que lui donner son fils et la maison
de Noyon, il ne se lamente pas trop,
mais sa femme a la mentalité belge,
c'est à dire qu'elle reproche à la France
de n'avoir pas été aux côtés au secours
de la Belgique. Nous savons plus tard
quelle ont été les fautes commises. Pour
le moment taisons nous: c'est une
attitude que votre ami Combes ferait
bien de garder aussi.

Malgré le désir que j'ai de vous re-
voir, je ne saurais pu vous conseiller
de rester où vous êtes. Paris, quoiqu'il
calme, est aux sinistres, on le manque
d'éclairage. Je vais de temps à autre
à St Germain par le train de la poste
Maillets et puis j'arpente la forêt deux
ou trois heures. Bonne nuit de main
à d. Bien tendrement à vous
A. J. Morel fates